

BOÎTE À IDÉES

Novembre 2021 – Numéro zéro

Sommaire

La boîte à idées : pourquoi ?.....	1
Présentation.....	2
Point de vue sur l'éducation populaire	2
Le design des instances.....	4
<i>Renouer : une fenaison particulière.....</i>	<i>5</i>
<i>Présentation du projet</i>	<i>5</i>
<i>Retour sur la fenaison du 16 octobre.....</i>	<i>6</i>
« Appréhender la métamorphose de la société », une conférence dessinée.....	7
<i>Élan et déclin de la civilisation occidentale technoscientifique</i>	<i>7</i>
<i>Floraison de solidarités entrepreneuriales</i>	<i>8</i>
<i>Animées par des valeurs émergentes.....</i>	<i>9</i>
Déambulations.....	10
<i>Libres d'obéir.....</i>	<i>10</i>
<i>L'indomptable feu du printemps.....</i>	<i>11</i>

LA BOÎTE À IDÉES : POURQUOI ?

Voici le numéro zéro de cette *Boîte à idées*. Ce nouveau média est lancé par des membres de l'Amicale laïque du Cret de Roc. Nos pratiques directement ou à travers nos rencontres produisent, accueillent des réflexions, des observations issues de leurs variétés. Nous souhaitons mettre en valeur cette richesse en cherchant à repérer ce qui fait sens dans ce buissonnement. Par bien des aspects nous ressentons toutes les difficultés de cette vie sociale où un monde s'invente alors que l'ancien n'a pas disparu mais perd de son efficacité. Dans ce chaos nous percevons des opportunités de bifurcations, c'est-à-dire de changements radicaux d'orientation qui échappent pour un temps aux déterminismes sociaux. Ces opportunités peuvent-elles ouvrir de nouvelles perspectives à plus ou moins long terme ? C'est le cœur de la question que nous voulons débattre ensemble et avec tous nos lecteurs.

Ce numéro zéro est un test. Il illustre ce que nous voulons proposer. C'est l'occasion de proposer à ses premiers lecteurs, à ses premières lectrices de s'associer à son développement, à sa rédaction.

À qui s'adresse cette Boîte à idées ? En priorité aux habitantes et habitants du Cret de Roc mais en espérant que cet échange puisse déborder, au moins par moments, le cadre de la colline stéphanoise.

Nous faisons le choix de l'expression écrite sur un support papier. C'est le choix de la sobriété. Ce n'est pas dans la course aux technologies les plus exceptionnelles que se trouve automatiquement le sens de l'Histoire. C'est aussi le choix de la lenteur qui permet de poser une réflexion, qui permet de revenir sur un sujet pour la faire progresser.

Édité avec le soutien de
l'**Amicale laïque du Cret de Roc**
16 rue Royet
42000 Saint-Étienne

Contact :
al.cretderoch@orange.fr

Nicolas LAURENCEAU

PRÉSENTATION

J'évoque, à présent, les quelques thèmes que ce numéro va aborder.

L'Amicale du Cret de Roc appartient au mouvement de l'éducation populaire. Certains abusent de ce vocable à tort et à travers. En l'insérant dans son histoire nous affirmerons sa consistance.

La biodiversité, dans l'espace urbain, peut parfois des problèmes. Ainsi la renouée du Japon est invasive dans les espaces que l'humanité transforme pour ses usages artificiels. Pourtant cette plante bien utilisée peut se révéler féconde. Une expérience, *Renover*, est en cours pour apprécier sa capacité à dépolluer les sols chargés en métaux lourds.

Notre volonté est d'articuler action de faire et réflexion plus théorique. Dans ce numéro, nous rendons compte d'une conférence dessinée qui a évoqué les métamorphoses de la société.

POINT DE VUE SUR L'ÉDUCATION POPULAIRE

Il n'existe pas de définition instituée de ce qu'est l'éducation populaire. Elle est traversée par des courants de pensée très différents et des pratiques multiples en constante évolution.

À l'amicale Laïque du Crêt de Roc, (association fédérée à la Ligue de l'Enseignement) la sensibilité dominante se situe plutôt dans l'héritage de Paulo Freire (mort en 1997). Pédagogue Brésilien, ses méthodes d'alphabétisation ont été reconnues par l'Unesco. Elles s'adressaient aux adultes des milieux pauvres et étaient conçues comme un moyen de lut-

Elle inscrit notre histoire dans un long processus qui transforme notre façon de comprendre le monde.

En lien avec la Cité du design, l'Amicale réfléchit à l'articulation entre les institutions hiérarchisées du secteur et le foisonnement de nos activités pour voir comment les décisions se prennent en dépit des décalages culturels.

Nous nous proposons aussi de présenter, dans chaque numéro, des livres, des films ou toute autre production qui nous ont donnés à réfléchir. C'est en partageant ce que d'autres ont mis en forme que nous nous enrichissons mutuellement.

Notre idée en lançant cette *Boîte à idées* nous sommes persuadés d'avoir des choses à dire, à partager qui ne pourraient se faire ailleurs. Ce n'est pas l'accumulation des diplômes qui fait la richesse d'une pensée mais son enracinement dans une pratique inventive.

Alors n'hésitons pas, prenons la plume !

Nicolas LAURENCEAU

Selon lui, l'Éducation Populaire est la mise en œuvre de « l'ensemble des démarches d'apprentissage et de réflexion critique qui vise une prise de conscience individuelle et collective des citoyens et citoyennes au sujet de leurs conditions de vie et de travail, et qui les amène à des actions personnelles et collectives qui visent à court, moyen ou long terme, des changements individuels et une transformation sociale, économique, culturelle et politique de leur milieu ».

En 1995, Éric Favey (Ligue de l'Enseignement) faisait le constat d'une évolution beaucoup moins ambitieuse des pratiques associatives se réclamant de l'Éducation populaire : « *La volonté d'émancipation et de transformation sociale qui animait les militants associatifs a fait la place à l'organisa-*

ter contre l'oppression.

réparation... »

Ce que de nombreux militants associatifs pensent aujourd'hui, c'est que L'éducation populaire ne peut pas se contenter d'être un espace qui applique plus ou moins bien des politiques publiques. L'éducation populaire ne peut pas être la simple courroie de transmission d'une institution publique, le bras droit d'une municipalité quelle que soit son orientation, ni le faire valoir de mécènes. Si ces risques s'accroissent dans l'histoire de l'Éducation Populaire nous devons analyser et comprendre les mécanismes concrets qui produisent ces évolutions et reprendre en main la définition de nos objectifs.

Notre association s'efforce de le faire. Son projet associatif a retenu et s'efforce donc de faire vivre les objectifs suivants :

- La pratique volontaire de la coopération solidaire pour lutter contre les inégalités, la confrontation argumentée des points de vue, l'activation de l'intelligence collective pour construire en commun des projets et les règles de fonctionnement adaptées à leurs contenus.

- L'éducation de chacun par chacun, en accordant une égale dignité à toutes et tous.

- Le développement de la richesse des rapports intergénérationnelle par l'exercice de la solidarité bienveillante mais aussi et surtout en considérant les anciens comme des ressources : la richesse de leurs expériences vécues, de leurs savoirs et savoir-faire, de leur diversité culturelle.

- L'anticipation des mutations sociales et technologiques, de leurs impacts sur la vie sociale particulièrement importants sur notre territoire et notre région du fait

tion consommatrice, à la conformation ou à la

- La popularisation des enjeux écologiques, climatiques, environnementaux, leur appropriation, pour tendre vers des comportements responsables en créant des outils d'actions nouveaux et sobres mobilisant les potentialités du territoire pour le transformer.

- La popularisation des enjeux de santé publique notamment ceux liés à l'alimentation, à la fabrication des produits, à la précarité, au travail et aux modes de vie.

- Le développement de la citoyenneté concrète, de l'engagement au service de l'intérêt général, de la démarche de participation dans le fonctionnement de notre structure et dans l'espace public, en prenant la parole pour alerter, faire des propositions ou pour dénoncer quand cela est nécessaire.

- La coopération avec d'autres acteurs publics, afin de produire des « biens communs », tels que, par exemple, la qualité d'usage des espaces délaissés des lieux de vie dévalorisés.

Ces objectifs font l'objet d'une réévaluation permanente : c'est la réalité qui fixe l'agenda. Il est évident que la question de la santé publique, est devenue centrale dans le contexte de la pandémie et nous a conduits à travailler sur la notion de soin, du rapport concret entre cette notion et nos activités.

Il en est de même pour la question de la crise climatique, de la biodiversité, du rapport entre les activités humaines et le vivant.

Sur ces deux points, nous nous efforçons, avec les moyens modestes dont nous disposons, de mettre en place des actions avec toutes celles et ceux qui cherchent à construire des réponses, à préfigurer le monde dans lequel nous avons envie de vivre.

Raymond VASSELON

de son histoire.

LE DESIGN DES INSTANCES

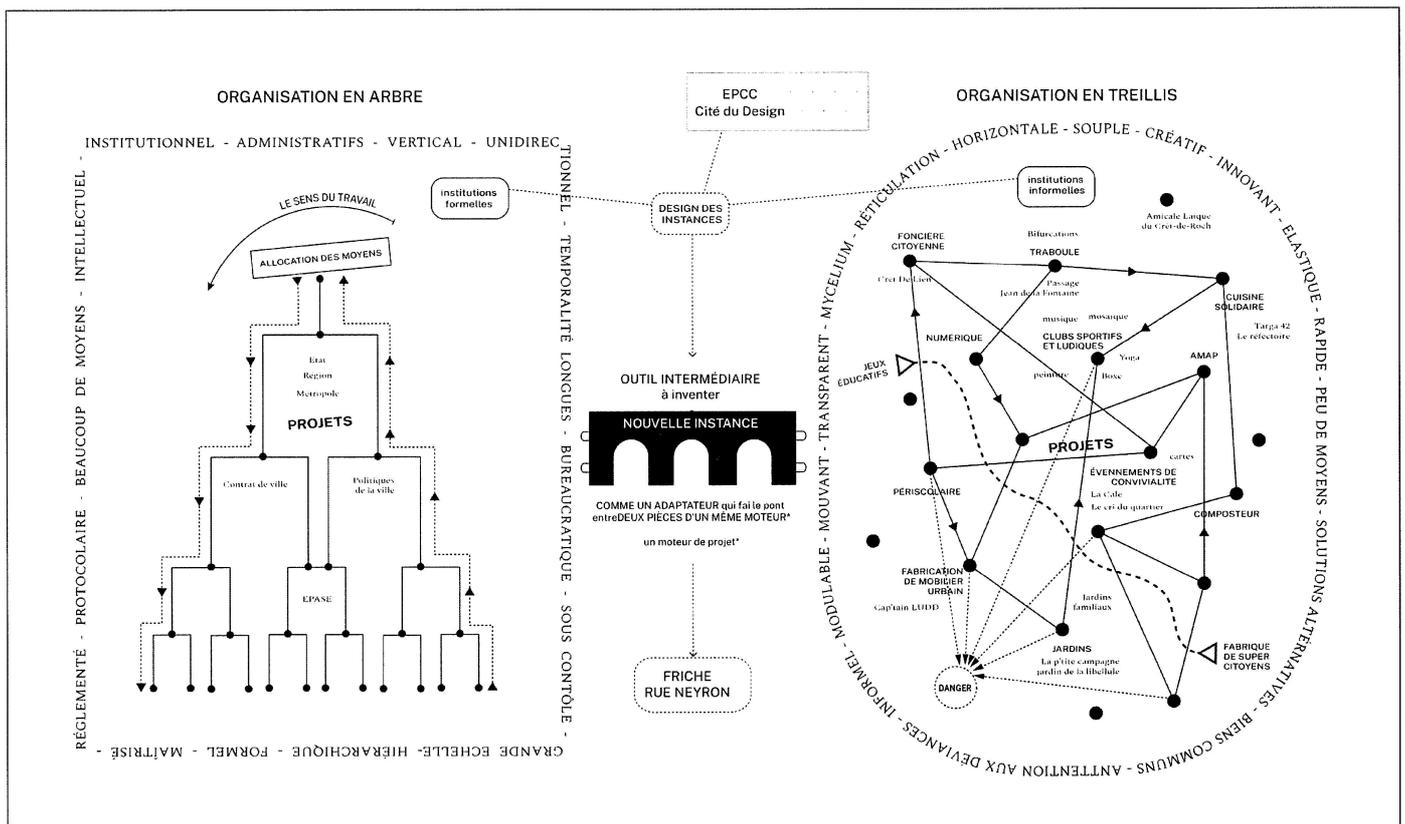
Est un design des instances ça serait quoi alors ? Design des Instances c'est le nom d'un programme de recherche porté par la cité du design de Saint-Étienne. Une instance en français c'est « ce qui fait décision », et en anglais c'est « ce qui fait exemple ».

La recherche d'un design des instances consisterai alors à étudier, en s'appuyant sur des exemples concrets, les facteurs et les systèmes de la prise de décision avec les outils et les questionnements du designer : la construction et la déconstruction, l'expérimentation et l'invention, l'usage et la pratique, le processus de production, la fonction etc.

Le design est ici pris dans sa traduction racinaire, c'est-à-dire « design » = « projet », le design comme projet au sens large, projet humain, projet de société, dont le « designer » aurait pour rôle la mise en forme.

Ici, dans le champ de la prise de décision, on réfléchit donc plutôt à la place du design dans un projet de société, on s'interroge sur les formes et les pratiques de la démocratie en tant qu'objet social.

D'un côté, on observe que la superposition des structures publiques de la prise de décision ne cesse de croître : de nouvelles métropolisations issues de territoires en développement urbain intense, un Grand Lyon ou un Grand Paris regroupant plusieurs millions d'habitants, des institutions aux échelles hors norme comme l'Europe, un État en mutation sur ses prérogatives nationales, tout cela agit au quotidien dans un fonctionnement à l'organisation complexe et institutionnelle en arborescence qui rend laborieux pour les citoyens l'accès aux instances décisionnelles des choix qui vont marquer leurs territoires de vie. (Schéma ci-dessous de gauche : organisation en arbre).



À l’opposé, nous observons à l’échelle de territoires plus réduits – un quartier, une rue, une friche – l’accentuation d’organisations collaboratives entre citoyens afin de créer des espaces d’expertises et d’investissement de la sphère publique de décision, sous d’autres modalités. Ces réseaux citoyens à l’organisation intuitive et rhizomique, sont de plus en plus présents sous formes associatives et structurent véritablement les territoires. Ils sont des relais de la forme démocratique la plus simple et en même temps de véritables médiateurs de la démocratisation des décisions dans l’espace public.

(Schéma ci-dessus de droite : organisation en treillis)

Cependant, sur l’espace public, la mise en œuvre d’actions et de projets même les plus simples nécessite le plus souvent la collaboration des deux partis malgré leurs systèmes d’organisation et de fonctionnement radicalement différents ; cela peut créer des étincelles. À l’image de deux prises de courant plus ou moins compatibles - l’usage d’un adaptateur serait apprécié pour faire fonctionner le moteur de la machine publique à l’énergie citoyenne. C’est la boîte noire au milieu, l’idée encore à inventer d’un design des instances.

C’est donc dans cet objectif que le fonctionnement de l’amicale laïque du Crêt-de-Roch a interpellé le laboratoire de recherche. Parce qu’il fonctionne par projets et par expérimentation pour s’imposer dans les processus de décision publique qui le concerne : La qualité de vie dans son quartier et dans ses rues, le Crêt-de-Roch

Et parce que dans cet objectif, il se confronte régulièrement à l’exercice de la rencontre et du dialogue avec les instances de la machine publique : les politiques de la ville, la métropole ou encore l’EPASE, c’est-à-dire l’État.

C’est pourquoi, depuis juin dernier et pour l’année à venir, Fiona Dumesnildot, chargée de recherche à la cité du design, a rejoint ponctuellement l’équipe de l’ALCR, afin de la suivre dans ses projets. Ainsi elle pourra en étudier les usages et les modes d’actions, c’est-à-dire des pratiques démocratiques mises en place autour d’objets made in Crêt-de-Roch tels que les jardins partagés, ou l’atelier de valorisation des déchets – en bref - les « démo-pratiques ».

Fiona DUMESNILDOT



RENOUER : UNE FENAIISON PARTICULIÈRE

Présentation du projet

Le samedi 16 octobre les habitants et habitantes ont été invités à venir faner les renouvelées. On remercie celles et ceux qui ont accepté de se mobiliser. Cet évènement a permis de présenter, par une pratique, l’expérimentation « Ferme des renouvelées ». Elle s’inscrit dans le cadre d’un *Appel à Manifestation d’Intérêt* lancé par l’Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d’Investissements d’avenir.

Renouer est un projet expérimental de Jean-Sébastien Poncet mené dans le cadre du *Deep Design Lab*, studio de recherche intégré à la Plateforme de recherche Cité du design-Esadse et coproduit par L'École Urbaine de Lyon (EUL).

Avec *Renouer*, Jean-Sébastien Poncet étudie différents systèmes de production agricole pour concevoir une nouvelle forme – nomade et opportuniste – de la ferme dans l'espace urbain anthropocène. Pour cela, le designer travaille en collaboration avec une plante exotique dite « invasive ». La renouée du Japon aime nos sols postindustriels et pourrait jouer un rôle dans leur dépollution. En suivant les saisonnalités et mobilités de cette plante, la ferme urbaine de la renouée du Japon active l'hypothèse de fabrication de sols fertiles pour un monde post-anthropocène.

Retour sur la fenaison du 16 octobre

Le temps était superbe le 16 octobre. Nous avons installé les mas de séchage sur deux terrains, la friche Charvin rue Neyron et les jardins familiaux du crêt de roc. Cela nous permet d'expérimenter la mobilité du dispositif.

Les meules font un peu office de drapeau... Elles marquent en tout cas l'accord des propriétaires ou des occupants des terrains – c'est selon – à ce qu'on y opère.

Cela permet de perfectionner des gestes et des postures de travail par les participants, propositions de nouveaux outils... Le processus de design collectif, par répétition de la ferme continue. On prépare un prochain rendez-vous pour le dessilage, d'ici un mois. On vous en reparle bientôt.



Jean-Sébastien Poncet

« APPRÉHENDER LA MÉTAMORPHOSE DE LA SOCIÉTÉ », UNE CONFÉRENCE DESSINÉE

Le 30 septembre 2021, le Master Alterville de l'université de Saint-Étienne a organisé une conférence animée par Olivier Frérot et dessinée par Hélène Causse. Le point de vue présenté ce soir-là est original. J'ai choisi d'en retracer l'essentiel pour que ceux et celles qui n'ont pu assister à cette soirée en aient un écho.

Trois temps organisent cette présentation. Nous vivons l'apogée d'une civilisation occidentale valorisant une technoscience dont la dynamique s'épuise. Toutefois de nouvelles solidarités entrepreneuriales émergent, tentons de les repérer pour valoriser les valeurs qui se construisent dans ce processus. Ces trois étapes nous ont à réfléchir.

Élan et déclin de la civilisation occidentale technoscientifique

Nous vivons encore dans une civilisation, c'est-à-dire une forme de société qui dure plusieurs siècles (certaines prémices remontent au XIIe siècle) ayant, sur cette durée une certaine cohérence de ses valeurs et mettant en place des institutions qui permettent la vie en commun.

La civilisation n'est devenue mondiale que récemment. Son origine est européenne. Elle réalise une association inédite de la science et la technique. L'Europe utilise l'expérimentation pour asseoir ses connaissances scientifiques.

L'évolution vers cette nouvelle civilisation se repère par le passage, en architecture, du *Roman* au *Gothique*. Les constructions romanes sont intimistes tandis que l'art gothique est vertical, lumineux. Il introduit la raison, la rationalité dans la perception de l'espace.

Le Moyen-Âge a comme référence la Bible à travers la grille de lecture scolastique. La révélation est à la base de la pensée.

Cette immuabilité de la connaissance est bousculée par les guerres de Religion. Celles-ci s'estomperont, et la société sera stabilisée en faisant le choix de la rationalité dans le courant du XVIe siècle.

Les mathématiques jouent un grand rôle dans cette évolution jusqu'à devenir la seule clef de lecture du monde légitime. Quelques grands noms marquent cette ascension.

Pour Galilée (1564 – 1642) les mathématiques sont la grammaire de l'univers. Il est un des premiers à expérimenter pour déterminer les régularités de la nature. Le rapport à la nature est assez brutal dans cette période. C'est ainsi que Francis Bacon (1561 – 1626) veut obliger la nature à *cracher* ses secrets grâce aux expérimentations. René Descartes (1596 – 1650) pose la figure du savant dont les connaissances permettent à l'humanité d'être la



maître de la nature. La connaissance est déterritorialisation du savoir qui prend progressivement la place de Dieu. Avec Isaac Newton (1642 - 1727) l'*accélération* devient la valeur essentielle de la technoscience qui se traduit par sa fameuse formule : $F = m\gamma$ (où F est la force, m la masse et γ est la valeur de l'accélération). Elle donne les bases théoriques à la science des ingénieurs.

Dans le même temps Richelieu (1585 - 1642), pose les fondements de l'État moderne ce qui se traduira par la signature des traités de Westphalie (1648). Par ailleurs, il fonde l'Académie royale des sciences. L'État met en valeur l'ingénieur savant. Dès lors la science dit le *vrai*, dit le *beau*. Le technicien réalise pratiquement ce que le savant met en évidence. Le XIX^e siècle voit l'apogée de cette aventure. C'est l'époque où la grande industrie apparaît.

Pourtant, à un moment, le système commence à se gripper. La science, par excès de rationalité, se transforme. Elle était perçue comme porteuse du *progrès* conçu comme un processus favorisant la vie. À l'orée du XX^e siècle elle devient porteuse de mort. L'usage des gaz de combat, pour la première fois en 1915 à la bataille de Ypres, dans le cadre d'une guerre totale est la première manifestation de cette inversion du rôle de la science.

La technique pour la technique commence à être discuter massivement. Le doute s'introduit dans la société du début du XX^e siècle du fait de sa crispation sur ses normes mathématiques. Les mathématiques tendent à occulter ce qu'elles ne savent pas mesurer.

Floraison de solidarités entrepreneuriales

Les blocages constatés au début du XXI^e siècle marquent sans aucun doute la fin d'un monde. Pour autant ce n'est pas la fin du monde !

Dans les communautés de proximité, de *petits collectifs*, des solidarités émergent. Ces nouvelles relations s'organisent sans contrepartie entre des êtres sociaux. Il s'agit de faire

ensemble. Elles s'organisent dans des relations entre pairs sans domination des uns sur les autres.

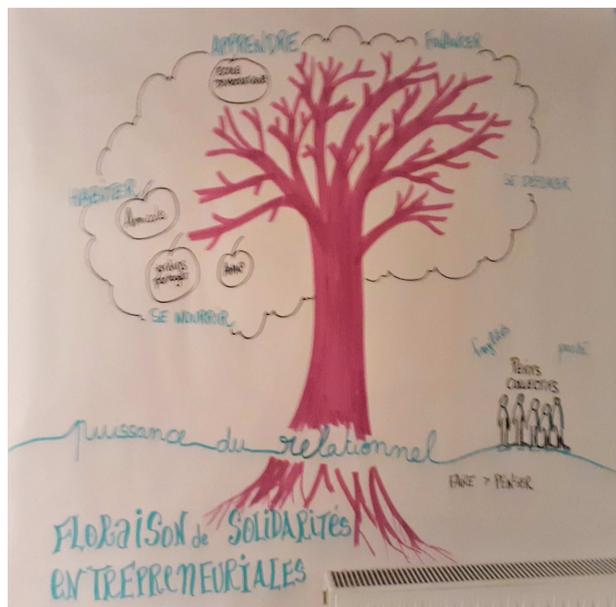
L'imprévu est au cœur des relations en considérant que la *vie* surgit toujours du *neuf*. C'est pourquoi ces solidarités émergentes favorisent la créativité de chacun et de la communauté.

L'imprévu crée des situations de fragilité. C'est pourquoi, les relations ne peuvent se construire que sur la confiance. Ce qui suppose humilité et simplicité.

Ces nouvelles solidarités s'expriment dans de nombreux domaines :

- Le domaine de la *nourriture* avec de multiples partages comme les AMAP, les jardins partagés.

- Le domaine de l'*habitat* avec certaines formes d'habitat partagé même si dans ce domaine, plus particulièrement, les pratiques se heurtent aux très nombreuses normes de la



société technoscientifique.

Elles se manifestent également dans les pratiques éducatives, les partages culturels.

D'une manière générale *Faire* conduit à *Penser* et réciproquement.

Animées par des valeurs émergentes

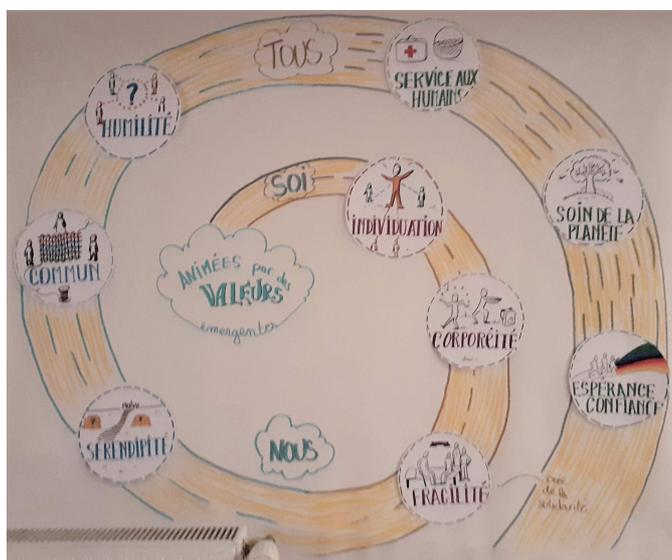
Les solidarités émergentes, pour Olivier Frérot, sont portées par 9 valeurs qui s'organisent en 3 dimensions.

Les trois dimensions sont :

- **Soi**, c'est-à-dire le domaine de l'individuation.
- **Nous**, l'être humain est social. Il ne peut vivre sans interrelation.
- **Tous**, car si les solidarités s'enracinent dans la proximité, elles accueillent l'humanité dans son ensemble planétaire.

Les valeurs mises en œuvre sont :

1. L'**individuation**. Un processus en évaluation permanente. On fait des choses ensemble, chacun, chacune est un être singulier.
2. La **corporéité**. Nous sommes des êtres concrets, sensibles et relationnels.
3. La **fragilité** qui suscite la solidarité.
4. La **sérendipité**, cette capacité à accueillir l'inconnu, à faire des découvertes à partir de l'imprévu.
5. Les **communs**. Organiser un espace personnel dans les processus de décision.
6. L'**humilité**. On va chercher ensemble.
7. Le **service aux humains**.
8. Les **soins à la planète**.
9. L'**espérance** basée sur la **confiance**.



Cette spirale s'enroule autour de cette double notion de *confiance* nourrissant une *espérance* nous offre, au moins une piste, pour dépasser les carcans de la civilisation technoscientifique en trouvant de nouvelles conditions pour l'épanouissement de nos entreprises.

Nicolas LAURENCEAU

DÉAMBULATIONS

Au fil de nos lectures, de nos soirées, certains évènements ont retenu notre attention.

Nous les partageons à présent !

Libres d'obéir

Qu'y a-t-il de commun entre un général de la SS entre 1933 et 1945 et un directeur d'une école allemande de management à partir de 1953 ? L'un est un personnage que l'Histoire a honni, tandis que l'autre est une valeur sûre de la société contemporaine. Tout devrait les opposer et pourtant les deux personnages sont le même individu, séparés par quelques années de semi-clandestinité. Johann Chapoutot, dans son livre *Libres d'obéir*, nous guide à travers le parcours édifiant du Général Reinhard Höhn. Cela a illustré l'influence de la machine administrative de l'Allemagne hitlérienne sur certains aspects des institutions de la modernité.

Reinhard Höhn (1904 - 2000) est un juriste brillant aux théories flamboyantes qui se met au service du III^e Reich. Il oppose l'esprit étatique d'origine française aux rigidités étouffantes à l'esprit du Peuple allemand dont la liberté permet une adaptation aux besoins du moment. Sur la base de cette approche théorique des institutions politiques, juridiques, le jeune universitaire gravit progressivement les échelons de la hiérarchie Nazie.

Contrairement à l'impression que l'État allemand totalitaire donne de lui-même à l'extérieur, il n'était ni une construction monolithique ni un objet efficace. Au-delà de la personne de son chef, *Hitler*, le seul à être capable de percevoir l'esprit profond du peuple, il n'était qu'un réseau d'ambitions concurrentes. Une fois que le *Führer* s'était exprimé sur ce qu'il convenait de faire, chaque groupe, chaque individu était libre des moyens à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs fixés. Il le fait dans la *joie* mais dans la concurrence entre les agences court-circuitant l'État officiel.

Reinhard Höhn a théorisé une conception du *peuple* qui a la liberté de suivre celui qui incarne l'esprit de la nation. Les Nazis opposent celle-ci à l'État, d'origine française, qui s'organise à travers la soumission à une entité hors du monde.

Avec la prolongation de la guerre, les équipes devaient atteindre des objectifs toujours plus exigeants avec des moyens à chaque fois plus réduits : les hommes étaient sur le front, ils n'étaient plus disponibles pour autre chose. Cela avait pour conséquence que les objectifs étant fixés par l'état-major, les officiers avaient une certaine marge de manœuvre pour les atteindre dans une optique proche des libertariens actuels.

À la fin de la guerre, le Général Höhn profite de la confusion qui régnait dans les ruines de Berlin pour se faire oublier dans une semi-clandestinité pendant quelques années.



Diverses complicités, une loi allemande d'amnistie (1949), lui permettent de se retrouver à la tête de la *Société allemande d'économie politique (Deutsche Volkswirtschaftliche Gesellschaft, DVG)*, une association et un cabinet conseil industriel qui vise, dans le contexte de forte croissance, à favoriser les méthodes de management les plus efficaces.

Dans le contexte du Plan Marshall, l'Allemagne a besoin de leaders polyvalents capables de surmonter les difficultés pour avancer vite. La DVG fonde une école de management, l'*Akademie*. Celle-ci s'adresse à des personnes en activité, dans l'industrie ou l'armée, pour améliorer leurs performances. L'école diffuse une culture de la *conduite autonome* où le cadre est libre des moyens qu'il met en œuvre pour atteindre les *objectifs* qui lui sont fixés. Il s'agit d'apprendre à penser au sens étroit de la recherche des moyens d'agir efficacement dans le cadre de fins implicites qui ne peuvent être évoquées. Nous retrouvons cette approche dans les pratiques contemporaines de *management par objectifs* où la seule marge de manœuvre concédée aux petits chefs est de motiver l'équipe pour la réalisation du projet sans qu'il soit question de simplement évoquer leur finalité, leur légitimité.

Johann Chapoutot montre ainsi la grande continuité de la pensée entre le Général SS et le directeur de l'école de management prônant un *management non autoritaire*.

Johann Chapoutot

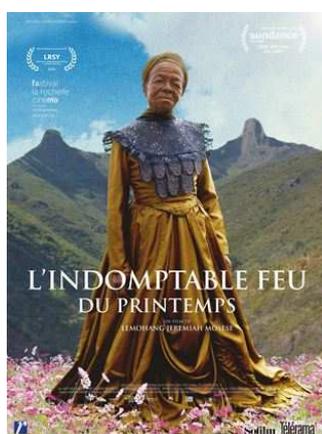
Libres d'obéir

Le management du nazisme à aujourd'hui

NRF essais

Gallimard

2020, 171 pages



L'indomptable feu du printemps

Quels sont le prix et l'apport de la modernité ? Est-elle une fatalité à laquelle nous ne pouvons que nous soumettre ? Voilà la question que pose ce douloureux film originaire du Lesotho.

L'histoire est simple. La modernité a besoin d'énergie. Pour cela la construction d'un barrage est nécessaire. Sur un haut plateau une petite communauté villageoise s'accroche à sa montagne. C'est pourquoi, une partie de la population s'exile en Afrique du Sud pour travailler dans les mines. Le travail est dangereux. Beaucoup ne reviennent pas !

L'histoire commence quand une vieille femme apprend le décès de son dernier fils qui aurait dû revenir pour Noël.

Elle vit une phase de deuil très expressive. Quand elle émerge, elle veut rendre un dernier hommage à son fils au cimetière du village.

Elle le trouve à l'abandon. Cela l'a révolté.

Dans le même temps, les pressions extérieures se font plus pressantes. Faut-il suivre les harangues du député, une vraie caricature d'élu mafieux, sur la modernité ? Dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'entretenir le cimetière qui disparaîtra très prochainement avec la communauté.

Peut-on vivre dans ce plateau austère ? Dans l'affirmative, il faut commencer par s'occuper des morts !

Le chef du village est très hésitant pris entre ses solidarités communautaires et le fatalisme administratif : « il faut bien ! » Malgré tout, le cimetière est remis en état.

La communauté reprend espoir. Un premier champ est labouré par la population rassemblée. Le soir tout le monde fête cela.

Un gamin dans l'enthousiasme s'éloigne un peu du groupe pour mieux amplifier son geste.

Un coup de feu éclate. Il tombe mort.

Dans la nuit la maison de la doyenne flambe.

La violence a brisé le groupe. Chacun ramasse son petit paquetage, les tronçonneurs prennent possession des lieux.

Une lente procession s'ébranle vers le bus qui doit emmener le village vers la capitale. Le mouvement semble inexorable, tout est perdu !

C'est alors que la doyenne rebrousse chemin se dirigeant vers les ouvriers du chantier. Ils sont interloqués d'abord, puis de plus en plus menaçants. Son geste est désespéré. Elle en a tellement conscience qu'au fur et à mesure qu'elle avance elle se dévêt... rien n'arrêtera sa marche ni son destin !

Un très beau film qui met en valeur la puissance d'un paysage basaltique aux reliefs aussi torturés que la population qui l'habite. On assiste à va-et-vient entre les personnages qui hésitent toutes et tous sur la conduite à tenir. Un homme, le chef du village, une femme, la doyenne sont un peu les deux pôles de la communauté. L'un et l'autre hésitent sur la conduite à tenir mais les pesanteurs de la respectabilité pour l'un, l'énergie du désespoir pour l'autre vont finir par les opposer radicalement.

Le film commence par le récit psalmodié de cette histoire par un griot ce qui ajoute à son ambiance si particulière de ce récit. Mais le chanteur n'est-il pas le chef déchu qui ressasse son remords ?

Ce film me paraît une réflexion sur le destin des sociétés humaines qu'hommes et femmes partagent mais dont ils ne prennent pas en charge les mêmes aspects. Qui a le véritable pouvoir ? Qui porte le mieux la dynamique de la communauté ?

Questions sans réponse que nous devons reprendre à notre compte.